

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se règlent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An 5 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....\$2.00 \$1.20 \$1.00 75 cts
POUR L'ETRANGER.....\$2.50 \$1.50 \$1.25 85 cts
Les abonnements durent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 13 NOVEMBRE 1906

80ème Année

LA CATASTROPHE DU "LUTIN."

La mise à sec du sous-marin.

LES OBSEQUES DES VICTIMES.

C'est le samedi 27 octobre dernier, à onze heures du soir, que le "Lutin" a été complètement mis à sec dans le bassin de radoub de Bizerte où on l'avait conduit, et le "Figaro" fait la relation suivante des dernières phases du drame.

L'epulsemment de l'eau du bassin a permis de relever dans la coque six voies d'eau : une à l'étrave, quatre à tribord arrière et une près du gouvernail. Par chacun de ces trous qui ont environ cinq centimètres de diamètre l'eau contenue dans le sous-marin s'échappa en un jet puissant.

On a pu constater aussi que le gouvernail de direction était faussé et que les gouvernails horizontaux, ceux qui régissent la plongée, se trouvaient dans la position d'ascension.

Ce premier examen, forcément rapide, a donné à supposer que la mer avait pénétré par les prises d'eau des water-ballasts, laissées ouvertes, et qu'en raison de la pression considérable, elle avait déterminé l'arrachement des cloisons intérieures des ballasts et le détachement du pied des cloisons extérieures. Ce sont là les seules causes vagues d'une déchéance que d'autres débris éclaboussaient sans doute lorsque l'examen du sous-marin aura été plus complet.

Aussi bien, une autre supposition est plus probable, on peut croire que le sous-marin naviguant en plongée à 15 mètres de profondeur, soit à 21 mètres au-dessus du fond de la mer, puis qu'on l'a trouvé par 30 mètres, son commandant aura voulu le faire remonter trop rapidement à la surface. Le "Lutin", qui mesure 15 mètres de longueur, aura pris ainsi une inclinaison telle qu'il est venu talonner par l'arrière, faussant son gouvernail et disjointant ses tôles en cette partie. C'est à la suite de ce choc qu'il aurait émergé avant hors de l'eau comme l'a constaté le remorqueur "Iskell" qui le convoyait. Mais le vote d'eau accomplissant son œuvre et alourdissant la coque, la remontée n'était plus possible et l'engouffrement fatal.

Encore une fois, l'examen que fera la Commission d'enquête élèvera les doutes. En attendant cet examen on a procédé, dès minuit, à une première exploration des victimes. On a commencé par ouvrir le capot central : aucun cadavre n'y trouva. Les cloisons avant étaient fermées, la première cloison arrière était ouverte et la deuxième cloison arrière fermée.

A minuit quarante, le capot avant ayant été soulevé, on pouvait voir, affleurant les bords, la crâne presque entièrement scalpé du commandant Fépoux, dont le bras droit était levé. Dans cette partie avant on aperçut quatre marins serrés en grappe, les uns au-dessus des autres, et un peu plus loin encore quatre autres corps.

A deux heures, on s'est occupé de la partie arrière : là encore on a trouvé un groupe de huit cadavres.

Toute cette exploration était faite sous la direction du commandant Delcroix du "Korrigan" qui, avec deux gradés de son sous-marin, devait s'assurer si les cadavres étaient trouvés à leur poste ordinaire de manœuvre. Une telle constatation était importante au point de vue de la recherche des causes réelles de la catastrophe.

A huit heures du matin, en présence de la commission d'enquête on entreprend la lugubre et sinistre besogne de la sortie des cadavres. Notre correspondant de Bizerte nous en fait le récit suivant :

A neuf heures et demie le premier cadavre est retiré, recouvert de toiles que soulèvent le sang et l'eau. On le charge sur un wagonnet Decauville et on le transporte

par les pompes funèbres a été interrompu jusqu'à dix heures ; on tenta de dégager complètement le capot avant, où restaient encore le commandant Fépoux, le second maître Bourguès et le quartier-maître Ollivier.

Après avoir enlevé les toiles dont était recouverte l'ouverture du capot, on essaya vainement de sortir le corps du commandant : une résistance très grande s'opposait aux efforts, car autour du corps se trouvait enlacé, par les bras, le malheureux Bourguès, qui était suspendu Ollivier. Il fallut donc établir un échafaudage, destiné à installer un palan pour hisser le corps au moyen de cordes.

A minuit, le cadavre fut saisi, ligoté et hissé jusqu'à mi-corps. Mais la résistance se fit de nouveau sentir, le pied de Fépoux était pris dans l'échelle de corde, et on dut se livrer à de nouvelles tentatives. A minuit quarante-cinq, le corps était enfin retiré et transporté dans la chapelle ardente, où tous les officiers présents, une vingtaine environ, entourèrent et soutinrent le beau-père de la victime, qui fond en larmes.

A la vue du cadavre, méconnaissable, le docteur Merleaux-Ponty fait ses constatations. Mais, en présence de son ancien camarade, l'énergique attitude, dont il a fait preuve jusqu'à présent, disparaît. Il éclate en sanglots, et laisse à ses auxiliaires le soin de terminer la lugubre besogne. Cette scène poignante arrache des larmes à tous les assistants.

A une heure et demie on retire le cadavre de Bourguès, et à deux heures celui d'Ollivier. Ce matin, il reste seulement quatre cadavres dans le compartiment arrière. Malheureusement, quand recommence le travail, on s'aperçoit que quarante centimètres d'eau empuissent l'arrière du "Lutin". L'ingénieur Faure donne alors l'ordre de percer, au moyen d'une perforatrice électrique, huit trous au-dessous du second compartiment. L'eau noirâtre par l'écoule alors, mais lentement, et le travail effectif peut reprendre à onze heures et demie.

A une heure, on retire alors le corps de Barbane (Henri), quartier-maître, vingt ans, originaire de Bayonne, dans les vêtements duquel on trouve une montre, un couteau, divers menus objets. Entre une heure et trois, on retire le corps de Louis Siche, vingt-huit ans, originaire de Guitres (Gironde), et de Gustave Clairet, vingt-sept ans, originaire de Bugeaud (Constantine). Le dernier corps retiré est celui de Pierre Montsarrat, vingt-quatre ans, né à Bagneres-de-Luchon. Le pauvre père de ce malheureux est là depuis cinq jours.

Ce fut, dans l'humble maison de Bagneres, un drame poignant quand les vieux parents apprirent l'horrible nouvelle. La mère pleura presque la raison et, dans un fol espoir que peut être on se serait trompé, que le petit ne serait pas mort, le père vendit tout ce qu'il put et parvint à ramasser l'argent du voyage.

Depuis qu'on a commencé le dernier acte de cette atroce tragédie, Montsarrat est là : il a vu défiler sous ses yeux les corps de tous ces jeunes gens victimes, comme son Pierre, de la fatalité. Il a fallu qu'il bût jusqu'à la ceinture de douleurs et de souffrances, et c'est avec d'infinis ménagements que, vers trois heures, on lui annonce que le corps de son fils va venir.

Il veut le voir tout de suite, mais on le retient et, par un admirable sentiment, pour empêcher ce père de voir l'horrible chose que son corps tout noir de son fils, le docteur Merleaux-Ponty procède à la toilette du malheureux, par un hasard extraordinaire, Pierre Montsarrat a conservé un semblant d'expression et sa figure est, de l'avis de ses camarades, assez reconnaissable.

Le corps est enveloppé d'un suaire, qui laisse apparaître seulement le visage, et quand tout est prêt, le père Montsarrat, au bras des lieutenants de vaisseau Veauville et Delacroix, entre dans l'église où des équipages d'ouvriers achèvent de cloquer les derniers cercueils. Chacun se découvre respectueusement devant lui et tout religieux silence se fait. Montsarrat regarde alors dans le cercueil béant, les yeux hagards, et il se détourne brusquement et, dans un sanglot, prononce en pa-

vois basque ces paroles si simples et si touchantes : "Adieu bon petit pour ta mère !" (Adieu bon petit pour ta mère !)

Son pauvre corps brisé s'affaisse et on est obligé de le porter dehors pour l'arracher à la vue de ce spectacle.

Bientôt le mouvement reprend dans le vaste hall, dont la décoration sombre et sévère, aux couleurs nationales mélangées de guirlandes de verdure, entoure l'autel dressé tout au fond.

De superbes couronnes ont été envoyées, parmi lesquelles on remarque celles de la résidence de France, du service de l'artillerie, de l'équipage du "Switzer", des marins du "Polyphème", de l'hôpital de Bizerte, etc.—TARDON.

A trois heures tout était terminé : il ne restait plus de cadavres dans le cercueil d'acier qui depuis treize jours les tenait en fermés. Toutes les victimes étaient déposées dans les bières alignées le long de la salle de l'arsenal transformée en chapelle ardente où se fera la cérémonie des obsèques. Celles-ci auront lieu ce matin, à dix heures. Les seize cercueils seront ensuite conduits au dépôt de la mort, où de nouvelles cérémonies religieuses seront célébrées et où des discours seront prononcés.

C'est là que les victimes attendront leur embarquement sur les paquebots qui devront les ramener en France.

Les obsèques seront imposantes. Toutes les autorités civiles et militaires y assisteront. Mgr Combes, archevêque de Carthage, qui doit donner l'absoute, est arrivé hier soir à Ferryville.

La Commission d'enquête a fait saisir tous les papiers du bord et ceux des victimes pouvant fournir des indications sur le naufrage. Son premier examen a établi que le sinistre n'était pas imputable à une imprudence du commandant. Elle visitera minutieusement le navire après que la désinfection, hélas ! si nécessaire, en aura été faite. Elle restera environ huit jours à Bizerte.

Les Obsèques.

Les obsèques des victimes du "Lutin" ont eu lieu au milieu d'une affluence considérable.

Le croiseur "Dunois", les torpilleurs "Tramontane", "Borée", "Rafale", et le remorqueur "Iskell", étaient désignés pour transporter les assistants de Bizerte à l'arsenal de Sidi Abdallah, où avait lieu la cérémonie religieuse. Les hauts fonctionnaires de la Régence, venus de Tunis, étaient à bord de cette flottille. Ils furent reçus sur l'appontement par l'amiral Bellue, qui les conduisit à la chapelle.

Celle-ci était parée de verdure, de fleurs, de drapeaux et tendue de larges bandes de crépe. La plus grande partie de la population de Ferryville avait envahi les alentours et l'intérieur de la chapelle. Les seize cercueils étaient placés sur une estrade et disposés par deux rangs, ceux du commandant Fépoux et de l'enseigne Millot au milieu. L'orgue était tenu par Mme Joubert, femme du commandant de la "Fusée".

L'archevêque de Carthage, Mgr Combes, a donné l'absoute et a prononcé un discours dans lequel il a appelé la miséricorde divine sur les marins morts pour leur pays, pour la France aimée du Christ et a prié Dieu d'accueillir sa prière pour les héros et de leur donner le repos éternel dans la lumière et la paix.

Après lui, le pasteur de Tunis, M. Cabanot fut des prières pour le repos de l'âme du commandant Fépoux. Il apporte, en quelques paroles émues, son salut chrétien à tout l'équipage, mort victime de son dévouement au devoir.

Après l'absoute, les bières sont chargées sur le remorqueur "Cyclope", et quand toutes sont à bord, ce navire part pour Bizerte, suivi du "Dunois" et des torpilleurs qui marchent en ligne de file.

A une heure quinze, le cortège arrive à Bizerte où les seize cercueils sont placés sur seize prolonges d'artillerie, recouvertes de drapeaux tricolores, pour prendre le chemin du cimetière. Dans toute la ville, les magasins sont fermés en signe de deuil. La musique du régiment marche en tête, jouant des marches funèbres. L'amiral Bellue prononce un discours, puis le contre-amiral Barnaud, délégué du ministre, le

Le seul aliment composé de blé qui soit parfaitement nourrissant est le biscuit soda, et pourtant—le seul biscuit soda duquel ceci soit réellement vrai est le

Uneda Biscuit

Le seul biscuit soda scientifiquement cuit au four.
Le seul biscuit soda efficacement protégé.
Le seul biscuit-soda toujours frais, croquant et propre.
Le seul biscuit soda bon en tout temps.

Dans un paquet à l'épreuve de l'humidité et de la poussière.

5

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Mort du général Shafter.

Bakersfield, Cal., 11 novembre.—Le major général William R. Shafter, en retraite de l'armée des Etats-Unis, est mort aujourd'hui peu après midi, dans la maison de campagne de son gendre, le capitaine W. H. McKittick.

Le général était malade depuis une semaine, mais son état ne donnait pas d'inquiétudes sérieuses à sa famille lorsque subitement vendredi dernier un pneumonie aiguë se déclara.

Le Dr Hertzstein, qui était arrivé hier matin de San Francisco, après une consultation avec le Dr Mitchell, avait reconnu que l'état du malade ne laissait plus d'espoir.

Ce matin à 8 heures, le Dr T. W. Mitchell transmet à la Presse Associée le bulletin suivant : "Le général Shafter a passé une mauvaise nuit. Sa température était à 4 heures du matin de 101.6 degrés, puis 102.5, l'expiration 50".

A 10.55 heures le Dr Mitchell annonça dans un nouveau bulletin que le général était beaucoup plus faible et avait perdu connaissance.

Le général a rendu le dernier soupir peu après midi. La fièvre a été calme.

Le général William Rufus Shafter né le 16 octobre 1835,

à Kalamazo, Mich., s'enrôla aux débuts de la guerre civile dans les rangs du 7me régiment d'infanterie du Michigan. Il prit part à plusieurs combats et fut promu colonel à la suite d'une action d'éclat sur le champ de bataille de Fair Oaks, Va.

Le 3 mai 1897 il était promu au grade de général de brigade et l'année suivante était chargé par le département de la guerre de prendre le commandement du premier corps expéditionnaire à Cuba.

C'est lui qui commandait les forces américaines aux combats d'El Coney et de San Juan Hill. Après ces deux combats le général Shafter fit parvenir une lettre au général Toral, qui commandait la garnison espagnole de Santiago, lui demandant la reddition de cette place.

Le général Toral refusa mais après la destruction de l'escadre de Cervera considérant la résistance impossible et après de longues négociations le général espagnol se rendit.

Le 17 juillet les troupes du général Shafter occupent Santiago.

A son retour de Cuba le général Shafter fut nommé au commandement du district militaire de la Californie, poste qu'il conserva jusqu'à sa retraite.

THE THIRD DISTRICT SAVINGS, BANKING AND TRUST CO.

Nous ouvrirons pour les Adverses Jeudi matin, le Quinze Novembre.

Dans sa maison (ne bâtie entièrement à l'épreuve du feu).

COIN DES MURS SAUMINE ET FERRE.

Des comptes sollicités de 50 et au-dessus.

NOUS PAYONS

3-2 0/0

par an d'intérêt payable semestriellement et composé sur tous les comptes d'épargne.

NOTRE BUT DE SURVIE ET A l'épreuve des voleries on le rend à l'ancien état. Bénéfice à l'heure : \$3.00 par an et au-dessus.

Le banque est accessible par un ponton qui se trouve sur le canal de la baie. Lettres et les Courtes Cito Casuel, Dauphin et Claborn.